

Cycle : Poésies en chansons

« Grandeur nature »

Rendez-vous bimestriel

Lieu : à la ferme du château d'Ecou, à Tilques

Date : mardi 23 juin 2026, 19h00

Au sommaire :

| | | |
|--|--|---------|
| Arbraquette ... | Marie-Christine BOGAERT MEQUINION..... | page 3 |
| Au bois de Saint Amand | Barbara | page 12 |
| Chapeau bas | Barbara | page 13 |
| Cucurbitacée | Michel l'ingénieur informaticien | page 14 |
| Donnez-nous des jardins | Pierre Perret | page 15 |
| Il y avait (les arbres déracinés) | Nicolas Peyrac | page 16 |
| Il y avait un jardin | Georges Moustaki | page 17 |
| J'aimerais bien être mon chien | Frédéric Mey..... | page 18 |
| Jardin d'hiver | Henri Salvador..... | page 19 |
| J'aime l'araignée (et l'ortie) | Victor Hugo | page 20 |

| | | |
|---|----------------------------------|---------|
| La cage aux oiseaux | Pierre Perret..... | page 21 |
| La vie | Les Frangines..... | page 22 |
| La vie c'est comme un jardin | Les Enfantastiques..... | page 23 |
| Le châtaignier | Jean Ferrat..... | page 25 |
| Le ciel, le soleil et la mer | François Deguelt..... | page 26 |
| Le jardin extraordinaire | Charles Trenet..... | page 27 |
| Le petit jardin | Jacques Dutronc..... | page 29 |
| Le plat pays | Jacques Brel..... | page 30 |
| Le pouvoir des fleurs | Laurent Voulzy..... | page 31 |
| Les cerisiers | Jean Ferrat..... | page 33 |
| Les copains d'abord | Georges Brassens..... | page 34 |
| Les haricots | Bourvil..... | page 35 |
| Les Tomates | Renaud Séchan..... | page 36 |
| L'école buissonnière | Le Chanois..... | page 37 |
| L'orage | Georges Brassens..... | page 38 |
| Mon nain de jardin | Renaud Séchan..... | page 40 |
| Sacré géranium | Dick Annegarn..... | page 41 |
| Salade de fruits | Bourvil..... | page 42 |
| Tous les goûts sont dans ma nature | Etienne Dao Jacques Dutronc..... | page 43 |

Ma petite arbraquette

Auteur Marie-Christine BOGAERT MEQUINION

PREMIER EXTRAIT

Ces souvenirs vont vous ramener à votre enfance ou vous apprendre ce qu'ont pu connaître vos parents ou grands-parents. Vous y retrouverez l'ambiance d'une ferme des années soixante.

Les bovins

Si un animal de la ferme m'était interdit, c'était bien le taureau.

1300 kilos de muscles et de rage avec un anneau dans les narines, il restait pour moi la bête la plus dangereuse dont je ne devais pas m'approcher. « Acout ech torr y broule ! » La traduction pourrait être : Ecoute, le taureau gronde... En tout cas c'est qu'il ne devait pas être content.

Les vaches là c'était autre chose. Le soir j'allais avec Mamie « elle raviser moult » comprenez la regarder traire.

Elle, assise sur une sellette en bois fabrication maison, la tête posée sur le flanc de l'animal. Moi au bord de l'étable.

Je la voyais traire ses vaches avec une dextérité incroyable, elle étirait deux mamelles opposées les nettoyaient avec un chiffon humide. Puis elle envoyait un petit coup par terre pour le premier jet et le lait chaud giclait dans le seau en fer galvanisé faisant un bruit cinglant très caractéristique selon un rythme saccadé qui ne baissait jamais.

Elle déposait ensuite le lait dans le bidon recouvert d'une crépine en tissu.

Chaque vache donnait jusqu'à vingt cinq litres de lait par jour en deux traites.

Il y a déjà plusieurs années que je raconte ces moments de vie de mon enfance. C'est lors d'une séance de récit de ma petite Arbraquette à Frévent qu'un Monsieur du public m'a dit que ce lait s'appelait lait KAMOISS.

Pendant la traite, j'étais assise au bord de l'étable sur ma sellette personnelle. Vous verrez tout au long de mes récits que j'avais mes ustensiles propres bien souvent fabriqués par Pépé.

Je ne bougeais pas, j'étais intimidée par cette dizaine de bêtes à cornes. De temps en temps il me prenait une idée de bravoure et avec tout mon courage, je tentais de passer jusqu'à l'autre bout de l'étable par le couloir central recouvert comme tout le sol de l'étable de briques.

Les vaches étaient alignées à droite et à gauche dos à dos séparées par un espace au milieu duquel était creusée la rigole d'évacuation du purin. Il y avait presque deux mètres mais quelle frayeur.....car une vache qui « drisse » (qui a la diarrhée) l'envoie loin.

Je m’y prenais à l’avance et me disais : « Tu peux y aller ! ».

Ayant toujours eu le goût du risque, je me lançais. J’avais un peu peur des vaches, et je calculais bien afin de passer à égale distance entre les pattes arrière.

Je courais jusqu’au fond de l’étable, fière d’avoir accompli un exploit.

Holala quelle bêtise d’avoir traversé, mais j’y étais et il fallait bien affronter le retour.

Mamie ne cessait de me mettre en garde, les vaches donnent des coups de patte disait-elle.

Parfois elle attachait leur queue autour de leur patte avec une corde parce que certaines vaches capricieuses lui envoyaient une cinglante gifle de queue dans la figure ! Ça c’était rigolo !

Mais il y a eu plus rigolo, surtout pour elle. Ainsi, quand je me moquais d’un coup de queue malencontreux qu’elle recevait sur le visage, il lui suffisait de diriger la mamelle du pis vers moi et d’un coup bien visé elle m’envoyait un jet de lait au-dessus de l’épaule.

Le chat qui venait boire au bidon recevait le même avertissement.

Parfois je demandais à ma grand-mère de me laisser traire, et la peur au ventre, je venais m’asseoir sur ses genoux près d’elle. Je posais ma tête sur le corps chaud et doux de la vache. Mes doigts autour d’une mamelle, je tirais très fort sans aucun résultat.

Désespérée, je terminais par une caresse sur le flanc chaud de l’animal qui n’avait pas voulu me donner à moi, petite fille inexpérimentée, le précieux lait chaud.

Il était bien rare que Mamie n’aille pas traire ses vaches à l’heure dite. Mais quand il lui arrivait de passer un peu l’horaire, ça s’entendait.

Mamie Fernande me le faisait remarquer en disant « Acout vir ché vak y broultent » Ecoute bien, les vaches meuglent. Elles avertissaient leur fermière que leurs pis tendus leur faisaient mal et que l’heure de la traite avait sonné.

HIRONDELLES

C’est dans ces étables que je voyais les nids d’hirondelles.

Dès le printemps, on voyait les hirondelles entrer et sortir par les portes et s’engouffrer dans l’étable à toute vitesse. Un petit tour de reconnaissance et elles s’agrippaient au bord de leur nid de terre, puis y entraient complètement par le minuscule orifice au ras des poutres.

Elles sont reconnaissables par leur couleur blanche et noire avec des reflets bleutés métalliques et leur queue double effilée. Oiseaux migrateurs qui disparaissent au début de l’hiver, réapparaissent au printemps et qui reviennent toujours dans le même nid.

Elles se nourrissent exclusivement d'insectes et débarrassent les animaux des parasites qui les gênent d'où leur utilité dans les fermes.

Les nids des hirondelles restent là à demeure d'année en année car aucun agriculteur ne détruirait cet amas de terre et de brindilles collé entre les poutres du plafond ou sur les rondins de bois des étables.

Mamie comme tout le monde dans la ferme respectait « ché zirondel ».

SECOND EXTRAIT

Les légumes et le jardinage

Bien entendu, tous les légumes mangés à Berquigny étaient ceux de leur production.

A la ferme, tous étaient jardiniers. On faisait très attention aux dates de plantation et aux cycles lunaires ainsi qu'aux Saints du calendrier.

Savoir jardiner avec la lune, c'est savoir quels sont les meilleurs moments pour semer, planter, récolter les produits du jardin.

A la lune montante, les sèves montent vers les branches, à la descendante la sève regagne les racines donc est propice à tout ce qui se passe sous terre.

De nombreux dictons et croyances jalonnaient l'année.

C'est ainsi qu'on dit qu'à Sainte Catherine, tout bois prend racine. (25 Novembre)

J'en ai trouvé quelques autres qui s'appliquent à la vie de la ferme :

Qui sème à la Saint Laurent y perd la graine et puis le temps. (10 Août)

S'il gèle à la Saint Gontran le blé ne deviendra pas grand. (28 mars)

A la Saint Thierry, aux champs jour et nuit. (1 Juillet)

Neige à la Sainte Isabelle fait les fleurs plus belles. (22 février)

A la Sainte Reine sème tes graines. (7 Septembre)

Il y avait aussi les prédictions de pluviométrie telle que celle-ci que vous connaissez tous :

S'il pleut à Saint Médard, il pleut quarante jours plus tard à moins que Saint Barnabé ne vienne tout arranger.

Chaque jour, Mamie allait dans le jardin chercher des légumes frais. Le jardin se trouvait près du fournil en sortant de la maison sur la droite. On partait de la maison avec une caisse ou un

cageot. Il y avait au bord du jardin des clayettes en bois avec une poignée arrondie pour la prise en main. Arrivée dans le potager, Mamie prenait le couteau qui restait là à demeure et commençait la cueillette.

Moi, j'en profitais pour manger quelques fruits, des mirabelles, des prunes bleues, des blettes, des fraises.... Si j'en mangeais trop, quelques heures plus tard, j'avais droit à une crise de coliques qui me forçait à courir rapidement sur la place et à m'accroupir papier à la main.

En savourant ces fruits, je vérifiais qu'aucune guêpe, abeille ou fourmi ne s'y trouve.

Mon grand-père était aussi apiculteur et récoltait le miel produit par ses ouvrières.

Je prenais garde de ne pas m'approcher des ruches, les abeilles me faisaient peur. Lui, il s'en approchait sans aucune protection, et je ne l'ai jamais vu se faire piquer.

Il recueillait ainsi, après avoir souffré les ruches pour atténuer la virulence des insectes, le miel sur les cadres de bois avec alvéoles. Il les grattait pour que le précieux liquide tombe dans les bords. Ce miel était au début onctueux et brun foncé puis, au fil des jours, il épaississait et prenait une couleur jaune de plus en plus pâle. Pour le manger, je prenais une cuillère à café et je tentais de dissocier un morceau de miel du pot. Je le suçais comme un bonbon.

Pendant que je parle du jardin, il faut que je vous raconte cette anecdote. Un jour, Mamie m'a envoyée chercher quelques oignons.

Ce fut la catastrophe et la super engueulade de Pépé. J'avais arraché deux pieds d'ail d'hiver.

J'ai refait un jour chez mon père exactement la même bêtise quelques années plus tard.

Depuis, j'ai appris à reconnaître l'ail de l'oignon et de l'échalote.

Il y a une erreur qu'il ne faut jamais faire non plus et j'ai appris cela au cours de mon enfance.

On n'arrache pas les branches de thym, on «l'écléfe ».

Quand Mamie me disait «vo danch gardin m'écléfer enne branc ed thym », il aurait fait mauvais que j'arrache du thym ou que je le coupe au couteau. Il fallait dégager le thym en le déchirant vers le bas, effiler ce dernier sur la base qui allait rester sur le pied.

Encore de nos jours, je continue à écléfer ch'thym !

Lors de mes rapines au jardin, Il m'arrivait de sentir un frémissement sur la peau, je bondissais et secouais le bras ou la jambe avec des cris d'effroi : «Chéto enne michorelle »

Mamie m'avait appris à reconnaître de nombreux insectes dont le perce-oreille, «chel michorelle » : Brun foncé, mince, allongé; muni d'une paire de pinces à l'arrière; il court et recourbe son abdomen quand il est dérangé et il pique. Enfin c'est ce que l'on pense tous.

A présent, je sais que le perce-oreille n'est pas du tout piqueur. Le recourbement de son abdomen est une manœuvre d'intimidation. On le trouvait souvent dans les dahlias, et les laitues.

Il m'arrivait de passer de longs moments dans les rangées de pommes de terre avec une boîte en fer, et d'être chasseur de doryphores. Ces insectes nuisibles étaient à l'époque la bête noire à exterminer. Elles dévoraient les feuilles de pomme de terre, et les tubercules devenaient tachés et malingres. Les doryphores sont bruns et striés d'orange. Quand on les écrase au sol, ils laissent une traînée jaune. Lorsque je ramenaient mon trophée de chasse à ma grand-mère, elle les jetait au feu car il n'y a que là que ces parasites avaient, à ses yeux, leur place.

C'est grâce aux traitements que le doryphore n'est plus présent dans nos pommes de terre. Si on supprime le traitement une saison sur un champ, il réapparaît.

Par contre, il ne faut pas confondre doryphores et cochons de Saint-Antoine. Le cochon de Saint-Antoine est un coléoptère qui a la même taille que le doryphore. Il ne vole pas et a une carapace striée. Quand on le touche, il se met en boule et roule sur lui-même. Lorsqu'il croit tout danger écarté il agite les pattes, se retourne et reprend son chemin. Un cochon de Saint-Antoine ne se tue pas, il est de Saint-Antoine...on le protège. Je n'écrase jamais ce petit animal pacifique.

J'ai encore en tête l'image de Mamie Fernande penchée en avant, une main au ras du sol et l'autre repliée dans son dos. Elle nettoyait par-ci par-là en cueillant ses légumes du jour.

Tous les jours quelques ordures étaient ainsi arrachées. Elle n'avait pas besoin d'outil sophistiqué afin de faire cela. Vous avez les mêmes, ce sont les doigts, dénommés ainsi du pouce à l'auriculaire : Pochet, Laridet, Long gant, Jean des sots, Piti courto.

Pouvoir magique du doigt de mamie

Dans ce jardin, il y avait de grosses groseilles vertes ou rouges que l'on appelait «des blet » avec une épaisse peau veinée poilue et un suc savoureux. Il m'arrivait de partir en manger en cachette, tout comme des fraises d'ailleurs. De retour ma grand-mère me disait : « D'où viens-tu ? » Je répondais un mensonge. C'est lors de ces « mintéries » (mensonges) qu'elle interrogeait son auriculaire. Elle me disait : « bon ! Il faut que je demande à mon petit doigt ».

J'étais pétrifiée. Je savais qu'il allait tout lui dire. Elle mettait la pulpe de son auriculaire dans son oreille, le secouait et chantait :

Kirikirikère,

Tu auras beau faire

Kirikirikou,

Mon ptit doigt dit tout.

Kiriki ..kikiki

Mon ptit doigt qui me dit.

Kirikou... koukougou,

Mon petit doigt me dit tout.

Là, elle arrêta de le secouer et semblait écouter son auriculaire qui lui parlait à l'oreille. Je n'en menais pas large. J'étais persuadée que ce doigt magique lui racontait mon forfait.

Elle acquiesçait de la tête et disait d'un air suspicieux « oui, oui, ha bon » en communication directe avec ce petit doigt. Puis elle me regardait et me disait : « Alors ! Il m'a tout raconté ! »

C'est à ce moment là que, n'en pouvant plus, je disais la vérité.

Combien de fois elle m'a fait avaler cette fable. Je ne saurais le dire, mais ce que je sais, c'est que j'y croyais. Ce pouvoir n'est pas héréditaire, car moi je n'y arrive pas !

Pourtant ma mère, elle, y arrivait aussi ! Je pense que ça ne marche pas pour moi parce que mes enfants ne croient pas dans le pouvoir de mon auriculaire.

Il va falloir que j'essaye avec mes petits enfants.

TROISIEME EXTRAIT

La basse-cour

Le meilleur de mes souvenirs est sans nul doute la naissance des poussins, la coquille qui bouge puis se fendille, et un oiseau mouillé qui pointe le bout du bec.

Je pouvais voir ce spectacle parce qu'il arrivait que l'on retire quelques œufs d'une couvée trop importante. La poule ne pouvait pas tous les réchauffer. Ils étaient placés près de la porte du feu dans un carton bien au chaud sur un vieux pull-over rouge foncé. Je ne sais pas pourquoi, je vois encore parfaitement ce pull grenat constellé de petits étrons blancs. Les poussins y restaient quelques jours. Puis on les plaçait dans des cartons avec une lampe chauffante. Ces poussins je les prenais délicatement dans mes mains et je leur faisais une caresse sur la tête. Il m'arrivait de poser un granulé dans la paume qu'un chatouillement de bec venait picorer. C'était un moment extraordinaire, j'étais leur maman. Mais ces moments étaient rares car le poussin est fragile. C'est pour cela que je passais de longs moments à regarder les pelotes de duvet jaunes ou noires se grouper dans un coin du carton à la porte ouverte du four.

Je mentirais si je vous disais qu'aucune des volailles ne me faisait peur, il y avait les oies....

Terribles les oies, méchantes à souhait, tels des chiens de garde défendant leur territoire. Si je m'en approchais ne serait ce que de quelques pas, elles se mettaient à caqueter, à claquer du bec et à tendre le cou. Une fois...Elles m'ont poursuivie jusqu'à la porte de la maison ; quelle peur ! Je hurlais pendant que Mamie s'étranglait de rire en disant « ch'zougeons y courtent après chel pétite » (les oies courent après la petite.) A partir de ce jour, avant chaque sortie, je les cherchais toujours du regard, puis feignant de les ignorer, je me promenais le plus loin possible du groupe.

Il fallait nourrir cette ribambelle de bêtes à plumes..

Mamie remplissait son seau en fer et la moitié d'un petit seau en plastique blanc de différentes graines et de bouchons qui sont des granulés lyophilisés.

Elle ouvrait la porte de l'enclos et appelait ses volailles : « pipi pipi pipiiiiitte ».

Dès que la porte de la basse-cour était franchie, elles accouraient toutes ensemble en caquetant. Les poules, avides de manger venaient picorer à même le seau. Ma grand-mère lançait une petite poignée au devant d'elle afin d'éloigner les gourmandes puis s'avavançait vers les couvercles posés au sol pour répartir la nourriture en divers endroits.

Pour ma part, je n'avais pas le temps de lancer quoi que ce soit. J'étais submergée par le nombre, les volailles m'assaillaient, m'empêchant de faire le moindre pas. Elles venaient se serrer autour de mes jambes, et je n'en menais pas large, leur cou tendu m'arrivait à la taille. Elles venaient béquer le grain dans ma main ou dans le seau avant que je n'aie le temps de le leur jeter. J'étais terrorisée et me blottissais dans les jupes de ma protectrice en criant. Les premières poules, je les affrontais avec un semblant de bravoure. Mais si c'était des dindons des canards ou des oies, je lâchais le seau par terre et partais en courant me mettre à l'abri.

La plus belle image de ma grand-mère est de l'imaginer ainsi entourée de toutes ses volailles au milieu de sa basse-cour. Mais on ne faisait que très rarement des photos. Et jamais personne n'aurait eu l'idée de fixer sur la pellicule Mamie qui donne du grain, qui bat aux champs ou qui trait ses vaches.... Et pourtant c'était son quotidien.

Parfois, l'un des adultes de la ferme, et plus souvent mon oncle René, me montrait un tour de magie qu'il faisait avec une « glenne ». Il l'attrapait et mettait la tête de l'animal sous son aile et la tournait ainsi dans les airs à bout de bras. Puis il la posait au sol et merveille, elle ne bougeait plus. Etourdie par les mouvements rotatifs, elle restait ainsi endormie pendant de longues minutes jusqu'à s'ébrouer doucement sortir la tête et reprendre conscience.

J'adorais ce tour de magie et je le redemandais souvent.

Les œufs, les poules

Chaque jour, il fallait recueillir les œufs, grande tournée que j'effectuais avec joie.

Munies toutes deux d'un panier dont le fond était tapissé de paille, nous allions vers les nids.

Les poules pondent presque toujours au même endroit. On avait aménagé pour les poulettes de vieux tambours de machines à laver et des cageots en bois garnis de paille. Certains avaient la cote, d'autres pas. Parfois, à notre arrivée, la poule se trouvait encore sur le nid.

Mamie glissait sa main sous les plumes et la cocotte, à peine dérangée, gloussait.

Moi je n'osais pas faire comme elle. Je tapais des mains et je faisais de grands moulinets avec les bras jusqu'à ce que la poule parte en caquetant bruyamment. Je pouvais alors récupérer un œuf tout chaud. Une fois je l'ai fait avec un bâton. Pas deux fois, car ma grand-mère n'a pas du tout apprécié que je malmène ses poules pondeuses.

L'expression se coucher avec les poules se vérifie : elles se couchent tôt. A 17 heures elles grimpent déjà sur leurs bâtons et s'installent pour la nuit. Attention, je parle de l'heure solaire qui était d'ailleurs notre référence à la ferme. Cela devait me déranger. Je venais près du poulailler, toujours équipée de mon bâton. Je ne partais pas à la guerre sans arme quand même ! Je devenais alors chasseur de poules paresseuses. Je tapais de toutes mes forces avec mon arme en bois sur les bâtons qui se trouvaient à ma hauteur. Les malignes montaient d'un ou deux étages en écartant les ailes et en s'agitant un peu. Les autres finissaient par descendre et se sauver dans un brouhaha et une envolée de plumes qui bien souvent alertait Mamie.

Ça ne se passait pas toujours bien, parce que lorsque Mamie entendait ses cocottes affolées, elle savait que c'était moi. Plus d'une fois j'ai entendu : « Mais ché pon vrai. Léch ché glén tranqui !! ». Traduisez par : Mais ce n'est pas vrai. Laisse donc les poules tranquilles !

Mais vraiment j'étais une saleté de gamine quand j'y pense.

La question existentielle Toute cette basse-cour se reproduisait gentiment.

Un jour, je décidais de montrer ma supériorité face aux animaux ; mais ce ne fut pas un acte de bravoure. C'est donc sur des superbes petits canetons jaunes de quelque huit jours que j'ai jeté mon dévolu pour tenter mon expérience. Il y avait dans le jardin clos « à mon Wanin » derrière le gros tilleul, des animaux de basse-cour en pagaille. Des couvercles de vieilles lessiveuses jonchaient le sol afin de leur donner à boire et à manger. Pour économiser et pour profiter de ce que le bon Dieu nous offre, on récupérait l'eau de pluie dans de grands tonneaux sous les gouttières.

Je me posais une question existentielle : Les canetons savent-ils nager ?

J'avais à portée de main tout ce qu'il me fallait, des bassines d'eau et des bêtes féroces à expérimenter.

Mon safari commençait par les attraper. J'ai réussi après un bon moment à en prendre un par le corps. Après tant d'effort pour la capture, je le pressais pour ne pas le laisser s'échapper avant de le jeter à l'eau.

Expérience concluante : Oui il savait nager celui-là. Mais les autres ?...

Je ne me suis pas arrêtée en si bon chemin. Si j'ai réussi une fois, pourquoi pas deux ?

J'ai à nouveau déclaré la chasse aux canetons ouverte.

Quelle joie, je chassais et je gagnais face à ces bêtes. J'en lançais un second et un troisième. Oui ils savaient bien nager. C'était trop marrant, ils tournaient en rond à toute vitesse.

C'est au cours de la quatrième tentative qu'il y a eu un problème. Il flottait celui-là mais ne nageait pas. Le stress, la main trop serrée, le lancer franc avaient eu raison de la vie de ce pauvre petit animal. Je l'avais étouffé ou cogné contre les parois de la bassine ; il était mort.

C'est ce moment qu'a choisi Mamie pour sortir de la maison Wanin. Je me rappelle encore de l'engueulade prise. Je pense n'avoir jamais vu ma grand-mère aussi furieuse.

En fait la moitié des canetons effrayés et lancés avec trop de vigueur étaient morts.

Je vous prie de me croire, les canetons savent nager et mourir en héros.

Au bois de Saint Amand

Barbara

Y a un arbre, je m'y colle,
Dans le petit bois de Saint-Amand,
Je t'attrape, tu t'y colles,
Je me cache, à toi maintenant,
Y a un arbre, pigeon vole,
Dans le petit bois de Saint-Amand,
Où tournent nos rondes folles,
Pigeon vole, vole, vole au vent,
Dessus l'arbre, oiseau vole,
Et s'envole, voilà le printemps,
Y a nos quinze ans qui s'affolent,
Dans le petit bois de Saint-Amand,
Et sous l'arbre, sans paroles,
Tu me berces amoureusement,
Et dans l'herbe, jupon vole,
Et s'envolent nos rêves d'enfants,
Mais un beau jour, tête folle,
Loin du petit bois de Saint-Amand,
Et loin du temps de l'école,
Je suis partie, vole, vole au vent,
Bonjour l'arbre, mon bel arbre,
Je reviens, j'ai le cœur content,
Sous tes branches qui se penchent,
Je retrouve mes rêves d'enfant,
Y a un arbre, si je meurs,
Je veux qu'on m'y couche doucement,
Qu'il soit ma dernière demeure,
Dans le petit bois de Saint-Amand,
Qu'il soit ma dernière demeure,
Dans le petit bois de Saint-A...
Y a un arbre, pigeon vole,
Mon cœur vole,
Pigeon vole et s'envole,
Y a un arbre, pigeon vole...

Chapeau bas

Barbara

Est-ce la main de Dieu,
Est-ce la main de Diable
Qui a tissé le ciel
De ce beau matin-là ,
Lui plantant dans le cœur
Un morceau de soleil
Qui se brise sur l'eau
En mille éclats vermeils ?

Est-ce la main de Dieu,
Est-ce la main du Diable
Qui a mis sur la mer
Cet étrange voilier
Qui, pareil au serpent,
Semble se déplier,
Noir et blanc, sur l'eau bleue
Que le vent fait danser ?

Est-ce Dieu, est-ce Diable
Ou les deux à la fois
Qui, un jour, s'unissant,
Ont fait ce matin-là ?
Est-ce l'un, est-ce l'autre ?
Vraiment, je ne sais pas
Mais, pour tant de beauté,
Merci, et chapeau bas.

Est-ce la main de Dieu,
Est-ce la main de Diable
Qui a mis cette rose
Au jardin que voilà ?
Pour quel ardent amour,
Pour quelle noble dame
La rose de velours
Au jardin que voilà ?

Suite :

Et ces prunes éclatées,
Et tous ces lilas blancs,
Et ces groseilles rouges,
Et ces rires d'enfants,
Et Christine si belle
Sous ses jupons blancs,
Avec, au beau milieu,
L'éclat de ses vingt ans ?

Est-ce Dieu, est-ce Diable
Ou les deux à la fois
Qui, un jour, s'unissant,
Ont fait ce printemps-là ?
Est-ce l'un, est-ce l'autre ? je ne sais pas
Mais pour tant de beauté,
Merci, et chapeau bas !

Le voilier qui s'enfuit,
La rose que voilà
Et ces fleurs et ces fruits
Et nos larmes de joie...
Qui a pu nous offrir
Toutes ces beautés-là ?
Cueillons-les sans rien dire.
Va, c'est pour toi et moi !

Est-ce la main de Dieu
Et celle du Malin
Qui, un jour, s'unissant,
Ont croisé nos chemins ?
Est-ce l'un, est-ce l'autre ?
Vraiment, je ne sais pas
Mais pour cet amour-là
Merci, et chapeau bas!...

Mais pour toi et pour moi
Merci, et chapeau bas

Cucurbitacée

Michel l'ingénieur

1920. [Dranem](#). Paroles de Briollet et Léo Lelièvre. Musique de Christiné.

1er couplet

L'autre jour sortant d'une boutique
Où j'avais acheté un melon
Un professeur de botanique
Me dit : Savez-vous son nom?
Comme je restais sans réplique
Il me dit son nom scientifique :

Refrain

C'est un cucurbitacée
Qu'a des côtes, qu'a des côtes
C'est un cucurbitacée
Qu'a des côtes sur le côté.

2ème couplet

Je l'avais acheté pour la fête
De ma femme et je me rendais
Chez moi d'une allure guillerette
Pour me dépêcher je prends le tramway
Ca sent fort dit le conducteur
Je dis : C'est pas de moi que vient l'odeur

Refrain

C'est de ce cucurbitacée
Qu'a des côtes, qu'a des côtes
C'est de ce cucurbitacée
Qu'a des côtes sur le côté.

3ème couplet

Tout près de moi une petite blonde
Me dit votre melon n'est pas frais
Je le fais sentir à tout le monde
Et chacun se le repassait
Si bien que pour se renseigner
Chaque voyageur mettait le nez.

Suite :

Refrain

Sur le cucurbitacée
Qu'a des côtes, qu'a des côtes
Sur le cucurbitacée
Qu'a des côtes sur le côté.

4ème couplet

Comme ça faisait du scandale
Le conducteur me dit : malappris
C'est pas le tramway des halles
Il ne faut pas de melon ici
Puis il me fait décaniller
En me flanquant son soulier.

Refrain

Sur le cucurbitacée
Qu'a des côtes, qu'a des côtes
Sur le cucurbitacée
Qu'a des côtes sur le côté.

5ème couplet

Une jolie dame ramasse
Mon melon qu'était tombé
Elle me dit comme je demeure en face
Chez moi viens donc l'entamer
Elle le presse tant dans ses mains
Qu'elle faisait sortir les pépins.

Refrain

De ce cucurbitacée
Qu'a des côtes, qu'a des côtes
De ce cucurbitacée
Qu'a des côtes sur le côté.

Donnez-nous des jardins

Pierre Perret

REFRAIN

Donnez-nous donnez-nous des jardins
Des jardins pour y faire des bêtises
D'où on r'vient des p'tit's fleurs à la main
Quand on a déchiré sa chemise
Des jardins d'où l'on est si contents
De rentrer les genoux tout en sang

C'est pas qu'on s'embête
En bas des H.L.M
Mais les galipett's
Sur le ciment c'est pas d' la crème
Et pour trouver d' l'herbe
Accrochez- vous bien
Comme disait un lézard vert
Qui était pas daltonien
Si on casse les vitres
Quand on joue au football
Qu'on vous cass' les pieds
Aussitôt qu'on revient d' l'école
C'est qu'on manque d'espace
De piafs et de feuilles
Y'a plus qu'à la caiss' d'épargne
Qu'on trouve des écureuils

REFRAIN

Donnez-nous donnez-nous des jardins
Des jardins pour y faire des bêtises
D'où on r'vient des p'tit's fleurs à la main
Quand on a déchiré sa chemise
Des jardins aux odeurs sauvageonnes
Ça vaut celles des oxydes de carbone

Bien souvent je rêve
De bêtes et de prairies
Recherchant une trêve
A cet univers un peu gris
Je joue aux abeilles
Le vol du bourdon
Si la reine s'émerveille
Mon goûter sera bon
Les mulots gambillent

Le hibou vend des poux
Une jolie chenille
Est v'nue tremper une soupe aux choux
Et un pauv' mill'-pattes
Se voit déjà ruiné
Par cinq cents paires de savates
Qui ont besoin d' ressem'ler

REFRAIN

Donnez-nous donnez-nous des jardins
Des jardins pour y faire des bêtises
D'où on r'vient des p'tit's fleurs à la main
Quand on a déchiré sa chemise
Des jardins d'où l'on est si contents
De rentrer les genoux tout en sang

Dire au hérisson
Qu'il peut aller s' raser
Au vieux saule pleureur
De pas trop s' démoraliser
Et à la mante religieuse
De pas bouffer son mec
Que même ces dames du MLF
Trouv'raient pas ça correct
Quelle vie merveilleuse
Loin des marteaux-piqueurs
Des marchands d' béton
Qui f'raient bien mieux d' vend' des choux-
fleurs
Laissez pousser l'herbe
Les arbres et les fleurs
Même les ânes en ont besoin
Autant qu' les promoteurs

REFRAIN

Donnez-nous donnez-nous des jardins
Des jardins pour y faire des bêtises
D'où on r'vient des p'tit's fleurs à la main
Quand on a déchiré sa chemise
Des jardins pleins d'animaux marrants
Ça nous chang'rait un peu d' nos parents

Il y avait (les arbres déracinés)

Nicolas Peyrac

La la la la la la
La la la la la la la la
La la la la la la
La la la la la la la la

J'ai beau crier que je t'aime
Au vent qui vient du Nord
Il n'entend plus
J'ai beau écrire que je t'aime
Sur les jetées des ports
Peine perdue
Dans les jardins les enfants
S'amuse comme avant
Tout comme avant
Moi je n'entends que le vent
Qui m'apporte ta voix
Quand tu chantais

La la la la la la
La la la la la la la la
La la la la la la
La la la la la la la la

J'ai beau me dire que tu m'aimes
Et que tu reviendras
Je n'y crois plus
J'ai beau sourire quand même
À d'autres filles que toi
Je ne sais plus
Si c'est leurs corps qui m'attire
Ou un reste de toi
Si peu de toi
Moi je n'entends que le vent
Qui m'apporte ta voix
Quand tu chantais

La la la la la la
La la la la la la la la
La la la la la la
La la la la la la la la

Suite :

Et du miroir à la chaise
En passant par le lit
Filent les heures
De la cuisine au salon
Le monde est trop petit
Revient la peur
Mais quand les amours se dénouent
Ne reste que du vent
Un peu de vent
Ce vent du Nord qui m'apporte
Ta voix irréaliste
Quand tu chantais

Il y avait des arbres
Mais les arbres sont déracinés
Pourquoi les vagues
Des océans ont-elles changé?
Il y avait des arbres
Mais les arbres sont déracinés
Pourquoi les vagues
Des océans ont-elles changé?

Il y avait un jardin

Georges Moustaki

C'est une chanson pour les enfants
Qui naissent et qui vivent entre l'acier et le bitume
Entre le béton et la sable
Et qui ne sauront peut-être jamais
Que la terre était un jardin

Il y avait un jardin qu'on appelait la Terre
Il brillait au soleil comme un fruit défendu
Non ce n'était pas le paradis ni l'enfer
Ni rien de déjà-vu ou déjà entendu

La, la-la-la La-la-la-la La-la-la-la

Il y avait un jardin, une maison des arbres
Avec un lit de mousse pour y faire l'amour
Et un petit ruisseau roulant sans une vague
Venait le rafraîchir et poursuivait son cours

La, la-la-la La-la-la-la La-la-la-la

Il y avait un jardin grand comme une vallée
On pouvait s'y nourrir à toutes les saisons
Sur la terre brûlante ou sur l'herbe gelée
Et découvrir des fleurs qui n'avaient pas de nom

La, la-la-la La-la-la-la La-la-la-la

Il y avait un jardin qu'on appelait la Terre
Il était assez grand pour des milliers d'enfants
Il était habité jadis par nos grands-pères
Qui le tenaient eux-mêmes de leurs grands-parents

La, la-la-la La-la-la-la La-la-la-la

Où est-il ce jardin où nous aurions pu naître
Où nous aurions pu vivre insouciant et nus
Où est cette maison toutes portes ouvertes
Que je cherche encore et que je ne trouve plus

La, la-la-la La-la-la-la La-la-la-la La, la-la-la La-la-la-la

J'aimerais bien être mon chien

Frédéric Mey

Certains jours j'aimerais bien être mon chien
Les mensonges, les ragots me laisseraient indifférent.
On ne m'attraperait plus comme un crétin
Dans ces discussions idiotes qui me font perdre mon temps.
Qu'on discute, qu'on débâte,
Je lèverais une patte
Pour montrer mon intérêt, pour apporter mon argument.
Plus d'importunes visites
Si ça sonnait, j'irais vite
Aboyer derrière la porte et je dirais poliment
"Désolé mais vous êtes venu pour rien
Le patron est sorti et moi je suis le chien".

Certains jours j'aimerais bien être mon chien.
J'aurais des tas d'avantages sans une ombre de soucis
Et tout compte fait j'accepterais fort bien
De manger dessous la table et de dormir au pied du lit.
Plus d'impôts, plus de contraintes.
De devoirs, d'ennuis, de craintes
Mais en tant qu'homme il me reste un talent qui lui fait défaut
Un don qu'il m'envie sans doute,
Ça le ronge et le dérouté
Car de nous deux je suis celui qui peut ouvrir le frigo.
Et je savoure ce geste quand je vois
Que parfois mon chien aimerait bien être MOI!

Jardin d'hiver

Henri Salvador

Benjamin Bioley/Keren Ann

[Couplet 1]

Je voudrais du soleil vert
Des dentelles et des théières
Des photos de bord de mer
Dans mon jardin d'hiver
Je voudrais de la lumière
Comme en Nouvelle-Angleterre
Je veux changer d'atmosphère
Dans mon jardin d'hiver

[Refrain]

Ta robe à fleur
Sous la pluie de novembre
Mes mains qui courent
Je n'en peux plus de t'attendre
Les années passent
Qu'il est loin l'âge tendre
Nul ne peut nous entendre

[Couplet 2]

Je voudrais du Fred Astaire
Revoir un Latécoère
Je voudrais toujours te plaire
Dans mon jardin d'hiver
Je veux déjeuner par terre
Comme au long des golfes clairs
T'embrasser les yeux ouverts
Dans mon jardin d'hiver
You might also like

[Refrain]

Ta robe à fleur
Sous la pluie de novembre
Mes mains qui courent
Je n'en peux plus de t'attendre
Les années passent
Qu'il est loin l'âge tendre
Nul ne peut nous entendre

J'aime l'araignée (et l'ortie)

Victor Hugo

Les Contemplations, Livre III, « Les luttes et les rêves », XXVII (1856)

J'aime l'araignée et j'aime l'ortie,
Parce qu'on les hait ;
Et que rien n'exauce et que tout châtie
Leur morne souhait ;

Parce qu'elles sont maudites, chétives,
Noirs êtres rampants ;
Parce qu'elles sont les tristes captives
De leur guet-apens ;

Parce qu'elles sont prises dans leur œuvre ;
O sort ! fatals nœuds !
Parce que l'ortie est une couleuvre,
L'araignée un gueux ;

Parce qu'elles ont l'ombre des abîmes,
Parce qu'on les fuit,
Parce qu'elles sont toutes deux victimes
De la sombre nuit.

Passants, faites grâce à la plante obscure,
Au pauvre animal.
Plaignez la laideur, plaignez la piquûre,
Oh ! plaignez le mal !

Il n'est rien qui n'ait sa mélancolie ;
Tout veut un baiser.
Dans leur fauve horreur, pour peu qu'on oublie
De les écraser,

Pour peu qu'on leur jette un œil moins superbe,
Tout bas, loin du jour,
La mauvaise bête et la mauvaise herbe
Murmurent : Amour !

La cage aux oiseaux

Pierre Perret

Ouvrez, ouvrez la cage aux oiseaux
Regardez-les s'envoler, c'est beau
Les enfants, si vous voyez
Des petits oiseaux prisonniers
Ouvrez-leur la porte vers la liberté

Un petit dé à coudre
Et trois gouttes d'eau dedans
Au-dessus du perchoir
Un os de seiche tout blanc
Et un petit piaf triste de vivre en prison
Ça met du soleil dans la maison
C'est c'que vous diront
Quelques rentiers vicelards
Des vieux schnocks
Qui n'ont qu'des trous d'air dans
l'cigare
Une fois dans vot' vie
Vous qui êtes pas comme eux
Faites un truc qui vous rendra heureux

Ouvrez, ouvrez la cage aux oiseaux
Regardez-les s'envoler, c'est beau
Les enfants, si vous voyez
Des petits oiseaux prisonniers
Ouvrez-leur la porte vers la liberté

Si vot' concierge fait cui-cui sur son balcon
Avec ses perruches importées du Japon
Ses canaris jaunes et ses bengalis
À vot' tour faites leur guili-guili
Sournoisement, exclamez-vous
"Dieu, quel plumage
Mais chère madame, on vous demande au troisième étage"
Et dès qu'la bignole aura l'dos tourné
Même si on n'doit pas vous l'pardonner

Suite :

Ouvrez, ouvrez la cage aux oiseaux
Regardez-les s'envoler, c
Les enfants, si vous voyez
Des petits oiseaux prisonniers
Ouvrez-leur la porte vers la liberté

Ouvrez, ouvrez la cage aux oiseaux
Regardez-les s'envoler, c'est beau
Les enfants, si vous voyez
Des petits oiseaux prisonniers
Ouvrez-leur la porte vers la liberté

La vie

Les Frangines

Comme l'arbre qui pousse dans le béton
La fleur qui renaît chaque saison
Comme le ciel qui rejoint l'horizon
Il y a tout c'qu'on ne contrôle pas

Comme donner de l'amour sans raison
Être libre au fond d'une prison
Le courage de demander pardon
C'est beau mais ça ne s'explique pas

La vie reprend, la vie redonne
Quand on ne l'attend pas
Et même la somme de tous les hommes
Ne pourrait changer ça
Elle écrit et elle gomme
Sous nos pieds nos faux pas
Et même la somme de tous les hommes
N'a jamais changé ça

Comme la nature quand elle reprend ses droits
La blessure quand elle devient la foi
Le murmure quand il devient la voix
Là où on ne l'attendait pas

Et on peut réfléchir, définir, planifier, l'avenir est caché
On devrait ressentir, laisser passer nos pensées
Ne pas être pressé

La vie reprend, la vie redonne
Quand on ne l'attend pas
Et même la somme de tous les hommes
Ne pourrait changer ça
Elle écrit et elle gomme
Sous nos pieds nos faux pas
Et même la somme de tous les hommes
N'a jamais changé ça

Suite :

On n'éteindra jamais le soleil
Mais il arrive qu'on perde l'étincelle
Alors si un jour je ne m'émerveille plus
Rappelle-moi combien j'y ai cru

La vie reprend, la vie redonne
Quand on ne l'attend pas
Et même la somme de tous les
hommes
Ne pourrait changer ça
Elle écrit et elle gomme
Sous nos pieds nos faux pas
Et même la somme de tous les
hommes
N'a jamais changé ça

La vie c'est comme un jardin

Les Enfantastiques

La vie c'est comme un jardin, au début un petit rien,
Que l'on sème quand il fait beau, et qui germe bien au chaud.
La vie c'est comme un jardin, une graine qui a besoin,
De soleil, de terre et d'eau, ce qu'il faut.
La vie c'est comme un jardin, faut la prendre à pleines mains,
Qu'il y ait des bas et des hauts, quelle que soit la météo,
La vie c'est comme un jardin, toujours bien en prendre soin,
C'est la nature en cadeau et c'est beau.

Il y a des jours on a plutôt la main verte,
D'autres fois comme un pois chiche dans la tête,
Soit on traîne et on ne marche qu'à la carotte,
Soit on veut gagner la course à l'échalote.

Certain pense que l'oseille c'est le paradis,
Y en a d'autres qui se retrouvent sans un radis,
Mais même si on doit tout recommencer à zéro,
C'est pas la fin des haricots.

La vie c'est comme un jardin, au début un petit rien,
Que l'on sème quand il fait beau, et qui germe bien au chaud.
La vie c'est comme un jardin, une graine qui a besoin,
De soleil, de terre et d'eau, ce qu'il faut.
La vie c'est comme un jardin, faut la prendre à pleines mains,
Qu'il y ait des bas et des hauts, quelle que soit la météo,
La vie c'est comme un jardin, toujours bien en prendre soin,
C'est la nature en cadeau et c'est beau.

Qu'on soit timide toujours rouge comme une tomate,
Ou bavard à raconter plein de salade,
Amoureux avec un gros cœur d'artichaut,
Malchanceux à marcher sur tous les râteaux.

Chacun fait comme il peut dans son potager,
Tantôt fertile tantôt plein d'herbes et d'épines,
Au bout du compte on finit tous par manger,
Les pissenlits par la racine.

Suite :

La vie c'est comme un jardin, au début un petit rien,
Que l'on sème quand il fait beau, et qui germe bien au chaud.
La vie c'est comme un jardin, une graine qui a besoin,
De soleil, de terre et d'eau, ce qu'il faut.
La vie c'est comme un jardin, faut la prendre à pleines mains,
Qu'il y ait des bas et des hauts, quelle que soit la météo,
La vie c'est comme un jardin, toujours bien en prendre soin,
C'est la nature en cadeau et c'est beau. X3

Le châtaignier

Jean Ferrat

J'entends les vieux planchers qui craquent
J'entends du bruit dans la baraque
J'entends j'entends dans le grenier
Chanter chanter mon châtaignier

Bien à l'abri dans ma soupente
Moi j'entends chanter la charpente
Ce n'est pas du bois vermoulu
J'entends les poutres qui se plaignent
De ne plus donner de châtaignes
En supportant mon toit pointu

J'entends les vieux planchers qui craquent
J'entends du bruit dans la baraque
J'entends j'entends dans le grenier
Chanter chanter mon châtaignier

[non mon châtaignier
n'est pas mort
étant donné qu'il chante encore
la belle chanson d'autrefois]

Quand on devient poutre-maîtresse
C'est tout le toit qui vous oppresse
Il faut chanter tout doucement
La chanson de ses origines
Celle qu'il me chante en sourdine
En y mettant du sentiment

J'entends les vieux planchers qui craquent
J'entends du bruit dans la baraque
J'entends j'entends dans le grenier
Chanter chanter mon châtaignier

C'est surprenant mais c'est logique
Il chante la chanson magique
Qu'il a apprise au fond des bois
Il me chante une chanson tendre
Que je suis le seul à comprendre
Quand la nuit vient à petits pas

Suite :

[Les autres gens de la maison
n'entendent jamais sa chanson
et chacun croit que je débloque
quand je leur dis que la bicoque
est protégée des araignées
par la vie de mon châtaignier]

J'entends les vieux planchers qui
craquent
J'entends du bruit dans la baraque
J'entends j'entends dans le grenier
Chanter chanter mon châtaignier

C'est vrai pourtant qu'il nous protège
Contre le froid contre la neige
Tout en berçant mes insomnies
Ce n'est pas une chanson triste
Mon châtaignier est un artiste
Qui continue d'aimer la vie

J'entends les vieux planchers qui
craquent
J'entends du bruit dans la baraque
J'entends j'entends dans le grenier
Chanter chanter mon châtaignier

Le ciel, le soleil et la mer

François Deguelt

Il y a le ciel, le soleil et la mer
Il y a le ciel, le soleil et la mer

Allongés sur la plage
Les cheveux dans les yeux
Et le nez dans le sable
On est bien tous les deux
C'est l'été, les vacances
Oh, mon Dieu, quelle chance

Il y a le ciel, le soleil et la mer
Il y a le ciel, le soleil et la mer

Ma cabane est en planches
Et le lit n'est pas grand
Tous les jours c'est dimanche
Et nous dormons longtemps
À midi sur la plage
Les amis de notre âge
Chante tous le ciel, le soleil et la mer
Chante tous le ciel, le soleil et la mer

Et le soir, tous ensemble
Quand nous allons danser
Un air qui te ressemble
Viens toujours te chercher
Il parle de vacances
Et d'amour et de chance
En chantant le ciel, le soleil et la mer
En chantant le ciel, le soleil et la mer

Quelque part en septembre
Nous nous retrouverons
Mais le soir dans ta chambre
Nous le rechanterons
Malgré le vent d'automne
Et les pluies monotones
Nous aurons le ciel, le soleil et la mer
Nous aurons le ciel, le soleil et la mer
Nous aurons le ciel, le soleil et la mer
Nous aurons le ciel-

Le jardin extraordinaire

Charles Trenet

C'est un jardin extraordinaire:
Il y a des canards qui parlent anglais.
Je leur donne du pain, ils remuent leur derrière
En me disant "Thank you very much, Monsieur Trenet".
On y voit aussi des statues
Qui se tiennent tranquilles tout le jour, dit-on
Mais moi, je sais que, dès la nuit venue,
Elles s'en vont danser sur le gazon.
Papa, c'est un jardin extraordinaire:
Il y a des oiseaux qui tiennent un buffet.
Ils vendent du grain, des petits morceaux de gruyère.
Comme clients ils ont Monsieur le maire et le Sous-Préfet.

Il fallait bien trouver, dans cette grande ville maussade
Où les touristes s'ennuient au fond de leurs autocars,
Il fallait bien trouver un lieu pour la promenade.
J'avoue que ce samedi-là je suis entré par hasard...
Dans, dans, dans...

Un jardin extraordinaire,
Loin des noirs buildings et des passages cloutés.
Y avait un bal que donnaient des primevères.
Dans un coin de verdure, les petites grenouilles chantaient
Une chanson pour saluer la lune.
Dès que celle-ci parut, toute rose d'émotion,
Elles entonnèrent, je crois, la valse brune.
Une vieille chouette me dit: "Quelle distraction!"
Maman, dans ce jardin extraordinaire,
Je vis soudain passer la plus belle des filles.
Elle vint près de moi, et là me dit sans manières:
"Vous me plaisez beaucoup, j'aime les hommes dont les yeux brillent!"

Il fallait bien trouver, dans cette grande ville perverse,
Une gentille amourette, un petit flirt de vingt ans
Qui me fasse oublier que l'amour est un commerce
Dans les bars de la cité,
Oui, mais oui mais pas dans...
Dans, dans, dans...

Suite :

Mon jardin extraordinaire.
Un ange du Bizarre, un agent nous dit:
"Étendez-vous sur la verte bruyère,
Je vous jouerai du luth pendant que vous serez réunis."
Cet agent était un grand poète
Mais nous préférons, Artémise et moi,
La douceur d'une couchette secrète
Qu'elle me fit découvrir au fond du bois.
Pour ceux qui veulent savoir où le jardin se trouve,
Il est, vous le voyez, au coeur de ma chanson.
J'y vole parfois quand un chagrin m'éprouve.
Il suffit pour ça d'un peu d'imagination !
Il suffit pour ça d'un peu d'imagination !
Il suffit pour ça d'un peu d'imagination !

Le petit jardin

Jacques Dutronc

C'était un petit jardin
Qui sentait bon le métropolitain
Qui sentait bon le bassin parisien
C'était un petit jardin
Avec une table et une chaise de jardin
Avec deux arbres, un pommier et un sapin
Au fond d'une cour à la Chaussée-d'Antin

Mais un jour près du jardin
Passa un homme qui au revers de son veston
Portait une fleur de béton
Dans le jardin une voix chanta

De grâce, de grâce, monsieur le promoteur
De grâce, de grâce, préservez cette grâce
De grâce, de grâce, monsieur le promoteur
Ne coupez pas mes fleurs

C'était un petit jardin
Qui sentait bon le métropolitain
Qui sentait bon le bassin parisien
C'était un petit jardin
Avec un rouge-gorge dans son sapin
Avec un homme qui faisait son jardin
Au fond d'une cour à la Chaussée-d'Antin

Mais un jour près du jardin
Passa un homme qui au revers de son veston
Portait une fleur de béton
Dans le jardin une voix chanta

De grâce, de grâce, monsieur le promoteur
De grâce, de grâce, préservez cette grâce
De grâce, de grâce, monsieur le promoteur
Ne coupez pas mes fleurs

Suite :

C'était un petit jardin
Qui sentait bon le bassin parisien
À la place du joli petit jardin
Il y a l'entrée d'un souterrain
Où sont rangées comme des parpaings
Les automobiles du centre urbain

C'était un petit jardin
Au fond d'une cour à la Chaussée-d'Antin
C'était un petit jardin
Au fond d'une cour à la Chaussée-d'Antin

Le plat pays

Jacques Brel

Avec la mer du Nord pour dernier terrain vague
Et des vagues de dunes pour arrêter les vagues
Et de vagues rochers que les marées dépassent
Et qui ont à jamais le cœur à marée basse
Avec infiniment de brumes à venir
Avec le vent de l'est écoutez-le tenir
Le plat pays qui est le mien

Avec des cathédrales pour uniques montagnes
Et de noirs clochers comme mâts de cocagne
Où des diables en pierre décrochent les nuages
Avec le fil des jours pour unique voyage
Et des chemins de pluie pour unique bonsoir
Avec le vent d'ouest écoutez le vouloir
Le plat pays qui est le mien

Avec un ciel si bas qu'un canal s'est perdu
Avec un ciel si bas qu'il fait l'humilité
Avec un ciel si gris qu'un canal s'est pendu
Avec un ciel si gris qu'il faut lui pardonner
Avec le vent du nord qui vient s'écarteler
Avec le vent du nord écoutez-le craquer
Le plat pays qui est le mien

Avec de l'Italie qui descendrait l'Escaut
Avec Frida la blonde quand elle devient Margot
Quand les fils de novembre nous reviennent en mai
Quand la plaine est fumante et tremble sous juillet
Quand le vent est au rire quand le vent est au blé
Quand le vent est au sud écoutez-le chanter
Le plat pays qui est le mien.

Le pouvoir des fleurs

Laurent Voulzy

Je m'souviens on avait des projets pour la Terre
Pour les Hommes comme la nature
Faire tomber les barrières, les murs
Les vieux parapets d'Arthur
Fallait voir, imagine notre espoir
On laissait nos cœurs au pouvoir des fleurs
Jasmin, lilas
C'étaient nos divisions, nos soldats
Pour changer tout ça

Changer le monde
Changer les choses
Avec des bouquets de roses
Changer les femmes
Changer les hommes
Avec des géraniums

Je me souviens on avait des chansons, des paroles
Comme des pétales et des corolles
Qu'écoutait en rêvant
La petite fille au tourne-disque folle
Le parfum, imagine le parfum
L'Eden, le jardin, c'était pour demain
Mais demain c'est pareil
Le même désir veille
Là tout au fond des cœurs
Tout changer en douceur

Changer les âmes
Changer les cœurs
Avec des bouquets de fleurs
La guerre au vent
L'amour devant
Grâce à des fleurs des champs

Ah, sur la Terre, il y a des choses à faire
Pour les enfants, les gens, les éléphants
Ah, tant de choses à faire
Moi pour te donner du cœur

Suite :

Je t'envoie des fleurs
Tu verras qu'on aura des foulards, des chemises
Et que voici les couleurs vives
Et que même si l'amour est parti
Ce n'est que partie remise
Par les couleurs, les accords, les parfums
Changer le vieux monde pour faire un jardin
Tu verras
Tu verras
Le pouvoir des fleurs
Y a une idée pop dans mon air !

Changer les âmes
Changer les cœurs
Avec des bouquets de fleurs
La guerre au vent
L'amour devant
Grâce à des fleurs des champs

Changer les âmes
Changer les cœurs
Avec des bouquets de fleurs
La guerre au vent
L'amour devant
Grâce à des fleurs des champs

Changer les âmes
Changer les cœurs
Avec des bouquets de fleurs
La guerre au vent
L'amour devant
Grâce à des fleurs des champs

Les cerisiers

Jean Ferrat

J'ai souvent pensé c'est loin la vieillesse
Mais tout doucement la vieillesse vient
Petit à petit par délicatesse
Pour ne pas froisser le vieux musicien
Si je suis trompé par sa politesse
Si je crois parfois qu'elle est encore loin
Je voudrais surtout qu'avant m'apparaisse
Ce dont je rêvais quand j'étais gamin

Ah qu'il vienne au moins le temps des cerises
Avant de claquer sur mon tambourin
Avant que j'aie du boucler mes valises
Et qu'on m'ait poussé dans le dernier train

Bien sûr on dira que c'est des sottises
Que mon utopie n'est plus de saison
Que d'autres ont chanté le temps des cerises
Mais qu'ils ont depuis changé d'opinion
Moi si j'ai connu des années funestes
Et mes cerisiers des printemps pourris
Je n'ai pas voulu retourner ma veste
Ni me résigner comme un homme aigri

Ah qu'il vienne au moins le temps des cerises
Avant de claquer sur mon tambourin
Avant que j'aie dû boucler mes valises
Et qu'on m'ait poussé dans le dernier train

Tant que je pourrai traîner mes galoches
Je fredonnerai cette chanson-là
Que j'aimais déjà quand j'étais Gavroche
Quand je traversais le temps des lilas
Que d'autres que moi chantent pour des prunes
Moi je resterai fidèle à l'esprit
Qu'on a vu paraître avec la Commune
Et qui souffle encore au coeur de Paris

Ah qu'il vienne au moins le temps des cerises
Avant de claquer sur mon tambourin
Avant que j'aie dû boucler mes valises
Et qu'on m'ait poussé dans le dernier train

Les copains d'abord

Georges Brassens

Non, ce n'était pas le radeau
De la Méduse, ce bateau
Qu'on se le dise au fond des ports
Dise au fond des ports
Il naviguait en père peinard
Sur la grand-mare des canards
Et s'app'lait les Copains d'abord
Les Copains d'abord

Ses fluctuat nec mergitur
C'était pas d'la littérature
N'en déplaise aux jeteurs de sort
Aux jeteurs de sort
Son capitaine et ses mat'lots
N'étaient pas des enfants d'salauds
Mais des amis franco de port
Des copains d'abord

C'étaient pas des amis de luxe
Des petits Castor et Pollux
Des gens de Sodome et Gomorrhe
Sodome et Gomorrhe
C'étaient pas des amis choisis
Par Montaigne et La Boétie
Sur le ventre ils se taping fort
Les copains d'abord

C'étaient pas des anges non plus
L'Évangile, ils l'avaient pas lu
Mais ils s'aimaient toutes voiles dehors
Toutes voiles dehors
Jean, Pierre, Paul et compagnie
C'était leur seule litanie
Leur credo, leur confiteor
Aux copains d'abord

Au moindre coup de Trafalgar
C'est l'amitié qui prenait l'quart
C'est elle qui leur montrait le nord
Leur montrait le nord
Et quand ils étaient en détresse
Qu'eux bras lançaient des S. O. S.
On aurait dit des sémaphores
Les copains d'abord

Suite :

Suite :

Au rendez-vous des bons copains
Y avait pas souvent de lapins
Quand l'un d'entre eux manquait à
bord
C'est qu'il était mort
Oui, mais jamais, au grand jamais
Son trou dans l'eau n'se refermait
Cent ans après, coquin de sort
Il manquait encore

Des bateaux j'en ai pris beaucoup
Mais le seul qui ait tenu le coup
Qui n'ait jamais viré de bord
Mais viré de port
Naviguait en père peinard
Sur la grand-mare des canards
Et s'app'lait les Copains d'abord
Les Copains d'abord

Les haricots

Bourvil

verse

On doit chanter ce que l'on aime
Exalter tout ce qui est beau
C'est pour cela qu'en un poème
Je vais chanter les haricots

Alors que tout repose encore
Dès le premier cocorico
Ah, qu'il est doux quand vient l'aurore
De voir semer les haricots

Et puis un jour sortant de terre
Et se dressant toujours plus haut
Vers le soleil, vers la lumière
On voit pousser les haricots

Au printemps la rose est éclose
En été, le coquelicot
Mais quel spectacle grandiose
De voir fleurir les haricots

Plus tard les paysans de France
S'agenouillant, courbant le dos
Ont l'air de faire révérence
Pour mieux cueillir les haricots

bridge

Mais ces courbettes hypocrites
Précèdent la main du bourreau
Qui les jetant dans la marmite
Met à bouillir les haricots

outro

Et lorsque vient leur dernière heure
Ont les sert autour d'un gigot
Et chaque fois mon âme pleure
Car c'est la fin des haricots

Les Tomates

Renaud Séchan

Ch'est un pauv'garchon Qui s'app'lot Edmond I étot des corons Du côté d'Fouquières
I in avot assez Après ses journées D'aller travailler Dins l'gardin d'sin père
Pour s'in échapper I s'dit : « J'vas m'marier » Ch'a été vit'fait I étot pas vilain
All'étot bellotte Un p'tit peu lolotte Mais pour la popotte All'n'y connaîchot rien

I mingéot des tomates Des tomates, des tomates (partie variable des refrains)
Et ch'pauv'garchon I savot bien Qu'i étot marqué par le destin (partie commune)
Mais i s'disot Pour se fair'eun'raison Ch'aurot pu êt'la saison des melons

Cha d'vot arriver Il a tout plaqué I s'in est allé Pou'trouver l'bonheur
Ch'est à Carpentras Qu'un jour i trouva Quéqu'quoss'qui étot pas Sin métier
d'mineur
Dins ces pays là In réclam'des bras Faut dir'que ch'est pas L'boulot qui les tue
Du matin au soir Comme un vrai bagnard I étot sus l'trimard I n'in pouvot plus

I portot des tomates Des tomates, des tomates (+ partie commune)

Il avot, ma foi Un biau filet d'voix Alors ch'est pour cha Qu'i voulut canter
I apprit des canchons Sos s'n'accordéon Les microsillons Cha l'faisot rêver
I veyot déjà Paris, l'Olympia rimplachant sus l'tas Johnny Hallyday
Mais l'jour qu'i canta Dns l'vieux cinéma Alors i arriva Ch'qu'i devot arriver

I pleuvot des tomates Des tomates, des tomates (+ partie commune)

A tout's les misères Qu'il a eu sur terre I a pas pu s'y faire I a pas résisté
Et ch'est à Fouquières Tout près d'sin grand-père Dins le vieux cim'tière Qu'il étot
enterré
Ch'est par amitié Qu'll'aut'jour in a s'mé Des bell's tchiot's pinsées I les aimot tant
Quind in est r'tourné Deux, tros mos après In est tous restés Comme deux ronds
d'flan

I poussot des tomates Des tomates, des tomates
Et ch'pauv'garchon I savot bien Qu'i étot marqué par le destin
Mais in s'disot Pour se fair'eun'raison Ch'aurot pu êt'la saison des melons

L'école buissonnière

Le Chanois

1949 Bernard Blier

(refrain)

J'ai lié ma botte
avec un brin de paille
l'ai lié ma botte
avec un brin d'osier.

Au bois voisin, il y a des violettes
De l'aubépine et de l'églantier (retrain)

J'y vais le soir pour y faire la cueillette
En gros sabots et en tablier.(r)

j'en cueillais tant, j'en avais plein ma botte,
Pour les porter, j'ai dû les lier. (r)

En revenant j'ai rencontré un prince,
Avec mes fleurs je l'ai salué.(r)

M'a demandé de venir à la ville
Et d'habiter dans un grand palais (r)

Mais j'aime mieux la maison de mon père
Le bois joli et ses églantiers.

L'orage

Georges Brassens

Parlez-moi de la pluie et non pas du beau temps,
Le beau temps me dégoûte et m'fait grincer des dents,
Le bel azur me met en rage,
Car le plus bel amour qui m'fut donné sur terre,
Je l'dois au mauvais temps, je l'dois à Jupiter,
Il me tomba d'un ciel d'orage.

Par un soir de novembre, à cheval sur les toits,
Un vrai tonnerre de Brest, avec des cris d'putois,
Allumait ses feux d'artifice.
Bondissant de sa couche en costume de nuit,
Ma voisine affolée vint cogner à mon huis,
En réclamant mes bons offices.

Je suis seule et j'ai peur, ouvrez-moi par pitié,
Mon époux vient d'partir faire son dur métier,
Pauvre malheureux mercenaire,
Contraint d'coucher dehors quand il fait mauvais temps,
Pour la bonne raison qu'il est représentant
D'une maison de paratonnerres.

En bénissant le nom de Benjamin Franklin,
Je l'ai mise en lieu sûr entre mes bras câlins,
Et puis l'amour a fait le reste.
Toi qui sèmes des paratonnerres à foison,
Que n'en as-tu planté sur ta propre maison ?
Erreur on ne peut plus funeste.

Quand Jupiter alla se faire entendre ailleurs,
La belle ayant enfin conjuré sa frayeur
Et recouvré tout son courage,
Rentra dans ses foyers faire sécher son mari
En m'donnant rendez-vous les jours d'intempéries,
Rendez-vous au prochain orage.

Suite :

A partir de ce jour, j'n'ai plus baissé les yeux,
J'ai consacré mon temps à contempler les cieux,
À regarder passer les nues,
À guetter les stratus, à lorgner les nimbus,
À faire les yeux doux au moindre cumulus,
Mais elle n'est pas revenue.

Son bonhomme de mari avait tant fait d'affaires,
Tant vendu ce soir-là de petits bouts de fer,
Qu'il était dev'nu millionnaire,
Et l'avait emmenée vers des cieux toujours bleus,
Des pays imbéciles où jamais il ne pleut,
Où l'on ne sait rien du tonnerre.

Dieu fasse que ma complainte aille, tambour battant,
Lui parler de la pluie, lui parler du gros temps
Auxquels on a tenu tête ensemble,
Lui conter qu'un certain coup de foudre assassin,
Dans le mille de mon coeur, a laissé le dessin
D'une petite fleur qui lui ressemble.

Mon nain de jardin

Renaud Séchan

Déjà que j'avais pas grand-chose
Dans ma petite vie pas toujours rose
Dans mon petit pavillon de banlieue
Oublié des hommes et de Dieu
Entre ma petite femme et mon chien
J'avais que la télé et puis rien
A peine un petit carré de pelouse
D'un mètre vingt-trois sur un mètre douze
Où il trônait comme un pacha
Mon petit Simplet qui n'est plus là

Si je tenais l'enfant de gredin
Qui m'a volé mon nain de jardin
Je lui ferais passer le goût du pain
Je lui ferais passer le goût du pain

C'était un vrai petit nain de Blanche-Neige
Pantalon rouge et polo beige
Pas une saloperie en plastique
La plus jolie des céramiques
Mettait du soleil sur ma pelouse
Toutes les fleurs en étaient jalouses
Il tenait compagnie aux oiseaux
Putain de Dieu, qu'il était beau
Avec son petit bonnet pointu
C'était le plus joli de la rue

Refrain

Si on me demande une rançon pour lui
Je filerais deux mois de mon R.M.I.
Je veux plus voir mon jardin tout nu
Je veux revoir le sourire ingénu
De mon petit nain
Qui mine de rien
Se retrouve aujourd'hui orphelin
On m'a taxé ma seule richesse
Et je réalise avec tristesse
Que les voleurs c'est malheureux
Volent toujours à plus pauvres qu'eux
Refrain (3 fois)

Sacré géranium

Dick Annegarn

Sacré géranium tu sens bon la terre
Et toi aussi l'anémone, tulipe je te préfère
Puis de toute façon vous sentez tous bon
Vous les garçons et puis vous les filles

Ah c'qu'on est bien dans ce jardin
Loin des engins
Pas besoin de sous pour être bien
Pas besoin de vin pour être saoul

Les poules et le coq se content fleurette
C'est vrai qu'il est seul ce lapin, je crois que ça l'embête
Dis, toi le chien, je ne te prive de rien
Remue donc ta queue fais-moi tes beaux yeux

Ah c'qu'on est bien dans ce jardin
Loin des engins
Pas besoin de sous pour être bien
Pas besoin de vin pour être saoul

Ah c'qu'on est bien dans ce jardin
Loin des engins
Pas besoin de sous pour être bien
Pas besoin de vin pour être saoul

C'est vous les légumes
Enfin je présume
Vous n'êtes pas reconnaissables
Il faut vous dire
Que l'hiver vient de partir
Le temps est encore variable
Un coup d'arrosoir avant la tombée du soir
Un coup de râteau autour des poireaux

Ah c'qu'on est bien dans ce jardin
Loin des engins
Pas besoin de sous pour être bien
Pas besoin de vin pour être saoul

Salade de fruits

Bourvil

Ta mère t'a donné comme prénom
Salade de fruits, ah, quel joli nom
Au nom de tes ancêtres hawaïens
Il faut reconnaître que tu le portes bien

Salade de fruits, jolie, jolie, jolie
Tu plais à mon père, tu plais à ma mère
Salade de fruits, jolie, jolie, jolie
Un jour ou l'autre, il faudra bien
Qu'on nous marie

Pendus dans ma paillote au bord de l'eau
Y a des ananas, y a des noix de cocos
J'en ai déjà goûté, je n'en veux plus
Le fruit de ta bouche serait le bienvenu

Salade de fruits, jolie, jolie, jolie
Tu plais à mon père, tu plais à ma mère
Salade de fruits, jolie, jolie, jolie
Un jour ou l'autre, il faudra bien
Qu'on nous marie

Je plongerai tout nu dans l'océan
Pour te ramener des poissons d'argent
Avec des coquillages lumineux
Oui mais en échange, tu sais ce que je veux

Salade de fruits, jolie, jolie, jolie
Tu plais à mon père, tu plais à ma mère
Salade de fruits, jolie, jolie, jolie
Un jour ou l'autre, il faudra bien
Qu'on nous marie

On a donné chacun de tout son cœur
Ce qu'il y avait en nous de meilleur
Au fond de ma paillote au bord de l'eau
Ce panier qui bouge c'est un petit berceau

Suite :

Salade de fruits, jolie, jolie, jolie
Tu plais à ton père, tu plais à ta mère
Salade fruits, jolie, jolie, jolie
C'est toi le fruit de nos amours
Bonjour petit

La, la-la, la-la la
La, la-la, la-la la
La-la, la-la la

Tous les goûts sont dans ma nature

Étienne Daho par Jacques Dutronc

Certains l'aiment tôt
Certains l'aiment tard
Certains l'aiment chaud
D'autres tartare

Le plaisir n'a pas de mesure
Tous les goûts sont dans ma nature
Tous les goûts sont dans la nature

Certains recto
D'autres pétard
Certains verseau
D'autres s'agitent tard

Le plaisir n'a pas de censure
Toutes les tendances sont dans ma nature
Tous les goûts sont dans la nature

Certains l'aiment haut
Avec Icare
Certains plumeau
D'autres océdar

Faut pas faire de littérature
Tout est écrit dans ma nature
Tous les goûts sont dans la nature

Certains auto
Certains motard
Certains métro
D'autres moutard

Le plaisir n'a pas de figure
Toutes les formes sont dans ma nature
Tous les goûts sont dans la nature

Suite :

Certains l'aiment faux
D'autres sans fard
Certains bravo
D'autres bavard

Le plaisir n'est pas la luxure
Tous les goûts sont dans ma nature
Tous les goûts sont dans la nature

Certains l'aiment tôt
Certains l'aiment tard
Certains l'aiment chaud
D'autres tartare

Le plaisir n'a pas de mesure
Tous les goûts sont dans ma nature
Tous les goûts sont dans la nature

Le plaisir n'a pas de mesure
Tous les goûts sont dans ma nature
Tous les goûts sont dans la nature

* * *

<https://sotl.fr/>

* * *